

PARIS-CANADA

Organe Hebdomadaire des Intérêts Canadiens & Français.

ABONNEMENTS

PREX DU NUMÉRO : 25 centimes (5 centins) | ABONNEMENTS : Un an, 12 fr. 50 (\$ 2.50)

Émile GIROUARD, ADMINISTRATEUR
Maurice O'REILLY, SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

DIRECTEUR : HECTOR FABRE

BUREAUX, 10, rue de Rome, Paris

ON S'ABONNE

à MONTRÉAL : Fabre et Grave.
à QUÉBEC : S. Marcotte.
à LONDRES : Canadian Government Offices
17, Victoria street, S.W.
à GENEVE : au journal La Tribune.
à BRUXELLES : à l'Office de publicité Lebegue et C^o

SOMMAIRE

Fin de session. — Le Recensement. — Au jour le jour.
— Les Canadiens à Paris. — Echos.

FIN DE SESSION

Le Parlement fédéral a levé séance, après avoir délibéré quatre mois et demi. Le Cabinet a aujourd'hui, la série des élections partielles terminée, sauf deux, une majorité de 71 voix dans une Chambre actuellement composée de 213 députés. Sir John Macdonald lui-même, malgré sa grande expérience des choses, n'avait pas osé aller jusque-là dans ses pronostics, d'après les élections générales. Il s'était contenté de dire aux journalistes qui lui parlaient de la diminution de majorité qu'il avait subie : Mais non, il n'y a pas diminution ; la majorité ministérielle est d'ores et déjà de trente voix ; elle sera de cinquante dans un an. Peut-être, en habile metteur en scène, qui ne veut pas épuiser en une fois tous ses moyens d'intéresser le public au développement régulier de l'action, se réservait-il de lui causer à la fin une surprise plus complète.

Dans tous les cas, les successeurs de l'habile homme d'Etat ont tenu, et au-delà, les promesses de succès croissant qu'il faisait alors à son parti. Ils ont pu les tenir en adhérant aux grandes lignes de sa politique, de façon à donner l'illusion qu'il vit encore ; mais, en y joignant une allure nouvelle, cependant, qui montre que, si une inspiration maîtresse continue à dominer, la main dirigeante n'est plus tout à fait la même.

Pour combler le grand vide créé par la disparition de l'homme qui régnait sur nous depuis 1867, le pays a été heureux de trouver deux hommes de premier ordre, séparés par aucune rivalité et qui marchent au contraire absolument d'accord. La province de Québec bénéficie plus particulièrement de cette rencontre ; Sir John Caldwell Abbott, étant Bas-Canadien et sir John Thompson, catholique, leur influence réunie nous est acquise.

Sir John C. Abbott est né et a toujours vécu à Montréal ; il est de fait l'un des nôtres, il connaît nos sentiments, nos intérêts, nos aspirations comme nous-mêmes. Cela se voit à tous ses discours et ses actes, qui ont un cachet *province de Québec*, qui, de loin, se détache avec une netteté absolue.

Attaqué par les fanatiques, qui lui reprochent ses convictions religieuses, Sir John Thompson n'en est que plus porté à s'identifier avec nous. Tout en restant notre ami très dévoué, il a su, par sa conduite très habile et loyale, ses discours toujours élevés et puissants, faire taire tous les dissentiments et s'imposer au respect et à la confiance de tous. Un journal, qui occupe aujourd'hui dans la presse canadienne, par le ton de sa rédaction, la première place, la *Gazette*, de Montréal, constatait, avec raison, qu'il exerce sur la Chambre une autorité qu'on n'a encore connue à ce degré à personne au Canada.

Un des résultats les plus remarquables, et non des moins heureux, de la présence de ces deux esprits si distingués à la tête des affaires, a été de fermer l'ère des scandales ouverte l'an dernier. L'horizon s'est éclairci comme par enchantement. Il ne reste plus qu'un point noir qui se dissipera bientôt.

Tout en exerçant la sévère critique et la continuelle vigilance que son parti attend de lui, M. Laurier a compris et fait comprendre à ses amis, que, dans l'intérêt du pays, pour son bon renom à l'extérieur, il fallait se hâter de se dégager de ces scories et de rentrer dans la discussion des intérêts généraux. Esprit élevé, il ne pouvait se complaire à remuer ce qui, dans tous les pays, même dans ceux qui se voilent plus souvent la face à la vue de ce qui se passe ailleurs, forme le fond inavoué et obligé des intrigues électorales ; son talent, comme son caractère, se trouve plus à l'aise dans une autre atmosphère où se déploient les hautes questions politiques.

LE RECENSEMENT

(Suite.)

Après avoir cité cette protestation d'une source si considérable, M. Tassé ajoute :

Ici même, à Ottawa, depuis quelques années, on a consacré trois églises à la desserte des Canadiens parlant français seulement ; la paroisse Saint-Jean-Baptiste qui comptait 300 familles, il y a quelques années, en accuse aujourd'hui plus de 600. Le comté de Prescott, qui était aux trois quarts anglais voilà quarante ans, a absolument renversé cette proportion. Dans Russell, dans Glengarry, dans Cornwall et Stormont, nous avons fait des progrès énormes. Nos gens prennent racine dans le sol qui est déserté par ses anciens occupants. Le Dr Bergin, député de Cornwall, me disait l'autre jour que l'augmentation française depuis dix ans dans le collège électoral qu'il représente, doit être d'au moins 2000. Dans une seule concession près de Cornwall, a-t-il ajouté, où l'on comptait deux votes français à l'élection de 1887, il y en avait 60 à la dernière élection.

Tous ceux qui voyagent en ces régions vous diront que le long du sud de la rivière Ottawa, il a été fondé je ne sais combien d'établissements français depuis dix ans. Je tiens aussi de bonne source que la population française de l'ouest d'Ontario, non seulement n'a pas diminué dans les comtés de Kent et Essex, mais qu'elle a considérablement augmenté. L'honorable M. Casgrain, le seul sénateur français venant d'Ontario, et qui prend un vif intérêt à cette question, a bien voulu me communiquer les chiffres au sujet du mouvement français dans Essex-Nord, lesquels accusent une augmentation de 2,214 — sur une population de moins de vingt mille.

Quant au Manitoba et au Nord-Ouest, voici les appréciations du *Courrier* :

D'après le recensement de 1891, il y aurait 20,000 catholiques dans le Manitoba. Or, ceux qui connaissent le Manitoba disent que la population catholique, en dehors de la population française, ne s'élève pas à plus de 3000, ce qui laisserait 17,000 catholiques de langue française ; mais le recensement n'en donne que 11,102. Il est évident que les énumérateurs ont confondu plusieurs milliers d'individus parlant le français avec les autres nationalités. Le seul comté du Manitoba où ceci n'a pas été fait est celui de Provencher, où l'honorable M. La Rivière l'a empêché.

Dans le Nord-Ouest, la population française totale de tous les territoires est donnée comme étant de 1,543. Or, dans le diocèse d'Edmonton seul, d'après un recensement fait sous la direction de Mgr Grandin, on a constaté la présence de 1,500 catholiques de langue et d'origine française et 1,200 d'autres origines. A Batoche il y a une population canadienne-française et métisse-française de 1,200 âmes ; à qu'Appelle et sur d'autres points des territoires, il y a encore des groupes considérables ; et cependant le recensement ne donne qu'une population totale française de 1,543.

Nos propres correspondants en France ne protestent pas avec moins d'énergie. L'un d'eux résume ainsi le sentiment de tous :

Je n'ai pas encore reçu les fascicules du 1^{er} bulletin, mais je crois pouvoir, dès maintenant, m'inscrire en faux contre les résultats que ce recensement produit : il y a là évidemment, au point de vue français, des erreurs considérables en moins dans le Manitoba, le Nord-Ouest et l'Ontario.

Dans cette province que je connais plus particulièrement, l'erreur est évidente, comme le fait très bien remarquer la *Minerve* ; je l'évalue, quant à moi, à plus de 20,000 âmes. En ce qui concerne la Nouvelle-Ecosse, l'erreur est absurde ! En 1881 les Canadiens-français étaient 41,000, et ils auraient perdu 11,000 âmes, le quart de leur effectif ! Mais nous savons, par ailleurs, que dans trois comtés ils ont gagné 3,000 âmes ; il faudrait donc qu'ils eussent perdu 12,000 âmes dans le reste du pays, c'est-à-dire 12,000 sur 21,000 !

Si j'eusse été seul, néanmoins, à concevoir de tels étonnements, j'aurais gardé, jusqu'à nouvel ordre, une réserve prudente ; mais *Reclus*, qui fait certes autorité dans la matière, partage complètement mon sentiment.

A cette série de critiques, le directeur du recensement, M. Georges Johnson, a répondu en soutenant l'excellence de la nouvelle méthode et en assurant qu'elle donne des résultats plus exacts que l'ancienne. Nous trouvons dans la *Minerve* ces explications officielles dont voici un résumé :

1^o La colonne consacrée *aux origines* a été écartée, parce que, lorsqu'on se trouvait en face de gens portant des noms écossais, comme par exemple Fraser et Mac Millan, mais devenus français, ou d'autres portant des noms français, comme les Leblanc et les Delong, mais devenus anglais, il s'établissait une véritable confusion ; les premiers, qui sont virtuellement des Français, étaient portés comme Ecossais, tandis que les seconds étaient indiqués comme Français.

2^o Aux directeurs du recensement dans les provinces maritimes, mandés à Ottawa, on avait donné pour instruction formelle d'inscrire les Acadiens comme Canadiens-Français. Il n'y a pas de raison de douter qu'elles n'aient été suivies.

Si j'avais quelque doute, dit M. Johnson, ce serait au sujet des Acadiens du Nouveau-Brunswick. Une augmentation de 5,000 âmes dans l'élément français, là où la population est restée stationnaire, est chose assez étonnante. C'est une des surprises du recensement ; mais, quand je vois que cette augmentation de l'élément français s'est produite dans cette partie de la

province où il y a eu augmentation générale, je n'ai plus de raison de douter de l'exactitude du rapport.

Dans la Nouvelle-Ecosse, les Acadiens-Français ont indubitablement diminué : d'abord, à cause de la limite du temps d'absence adoptée pour le dernier recensement et dont l'influence s'est fait sentir dans toutes les provinces, mais plus dans la Nouvelle-Ecosse que partout ailleurs ; ensuite parce que les Acadiens commencent à émigrer en grand nombre en 1882, la pêche n'étant pas aussi abondante que les années précédentes ; enfin, par suite de l'épidémie de diphtérie qui décima la population juvénile en 1882 et les années suivantes, et influa sur le total de la population de la province.

3^o Le temps d'arrêt dans la progression de la population française dans l'Ontario, il l'attribue uniquement à ce que le mouvement de progression n'a pas dépassé la partie Est, où l'augmentation a été de 18,000, ce qui donne aujourd'hui un effectif de 80,485 Français dans la région de Prescott, Cornwall, etc...

4^o Pour ce qui est du Manitoba, voici ce que dit M. Johnson :

Dans le Manitoba, la population française, en 1881, était donnée comme étant de 9,949. De ce chiffre, déduisons ceux qui étaient nés en France et ceux qui demeuraient dans la partie du territoire qui ne forme plus partie du Manitoba en 1891, nous avons 9,365 en 1881, contre 11,102 en 1891.

Evêque Canadien aux États-Unis

Les journaux américains nous donnent de longs détails sur les cérémonies qui ont accompagné la consécration de Mgr J. S. Michaud comme évêque du Vermont. Plusieurs hauts dignitaires ecclésiastiques, tant du Canada que des États-Unis, étaient présents, entre autres l'archevêque de Boston ; Mgr Broucher, de Southbridge ; Mgr Griffin, de Worcester ; Mgr Laflèche, de Trois-Rivières ; etc. ; etc.

La consécration a été faite par l'archevêque Williams, assisté des évêques Gabriel et Bradley.

Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé Beaven, de Holyoke, Mass.

Plusieurs adresses ont été présentées au nouveau prélat, entre autres une au nom du clergé français, et que voici :

Le français, Monseigneur, est la première langue policée que les indigènes aient entendue dans cette partie du pays ; des Français en ont découvert les lacs et les rivières, la première messe y a été célébrée par un missionnaire français, une très grande partie des catholiques de ce diocèse parle le français : une fête religieuse à Burlington ne pourrait donc être complète si l'on n'y parle au moins quelques mots de français.

Votre nom même, Monseigneur, ne rappelle-t-il pas une de ces nombreuses et honorables familles du Canada, dans lesquelles on a conservé, en même temps que les sentiments religieux, la vieille noblesse et courtoisie françaises ? Nous sommes heureux de saluer en vous,

Monseigneur, un de nos frères, un des nôtres. Vous ne sauriez croire combien nous avons senti de joie et de bonheur lorsque la nouvelle de votre élection à l'épiscopat nous a été communiquée. Ce choix nous touche profondément et nous honore, car Notre Saint-Père le Pape, en le faisant, a daigné jeter les yeux sur un rejeton de la grande famille canadienne des États-Unis, preuve manifeste de l'intérêt qu'il porte à notre développement sur la terre hospitalière de notre patrie d'adoption. Aucune parole ne saurait exprimer notre reconnaissance pour cette bonté du Saint-Père ; mais pour lui montrer comment nous savons apprécier son amour pour nous, nous redoublerons nos efforts et nos soins pour conserver la foi et la religion de nos pères ; et c'est en cela que nous espérons beaucoup de Votre Grandeur.

En effet, au lendemain de votre ordination, Mgr de Goësbriand vous envoyait dans la partie nord-est de son diocèse. Les catholiques (la plupart canadiens) y étaient alors peu nombreux et dispersés un peu partout dans les bois et les montagnes, il n'y avait pas d'église, et la religion y était méprisée. Mais vous vous êtes mis à l'œuvre, et, en moins de six ans, quatre églises y avaient été ou bâties ou achetées, les catholiques rassemblés et la religion connue et respectée de tout le monde. Preuve de ce que peut faire le zèle et le désintéressement ; preuve aussi que les Canadiens ne sont pas ce qu'on en dit quelquefois : une race exclusive, impossible à contenter et à amener à faire des sacrifices pour l'Église. Newport, Boston, Lowell, Island-Pond vous tiennent encore en haute vénération. Toutes ces choses sont un heureux présage de ce que vous saurez faire à l'avenir, maintenant que le champ de votre ministère n'aura d'autres limites que celles du diocèse. Vos courses apostoliques auront maintenant un nouveau caractère, mais elles n'auront pas changé de nature ; vous serez toujours le Bon Pasteur, poursuivant la brebis égarée, la ramenant au bercail, et donnant à toutes le pain de la parole de Dieu et la nourriture de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Faut-il pour cela vous proposer un modèle à imiter ? Tournez vos regards vers notre vénérable évêque. Depuis 39 ans, il parcourt son diocèse dans toutes les directions, dans les charriots incommodés du pionnier comme dans les voitures somptueuses de nos voies ferrées, dans les chemins raboteux de l'automne comme dans la poussière de l'été ; toujours avec le même zèle, toujours pour ramener des âmes à Dieu. Pas une famille qui ne le connaisse ; on pourrait dire : pas une famille qui ne l'ait vu, qu'il n'ait visitée, qu'il n'ait fortifiée des dons du Saint-Esprit. *Cognosco oves meas et cognoscent me meæ* (Jean, x, 14). Tant de courses, tant de travaux apostoliques et surtout tant d'années ont affecté ses forces, mais n'ont pu amortir son zèle. Il sait que la moisson est encore abondante, et malgré sa verte vieillesse, il a cru devoir demander un auxiliaire. Il trouvera en vous un évêque selon son cœur ; ce qu'il ne pourra faire, à l'avenir vous le ferez ; sous sa direction, vous courrez d'un bout à l'autre du diocèse.

Partout vous trouverez, Monseigneur, des Canadiens avides de recevoir votre bénédiction en même temps que les conseils dont ils ont besoin. Ils ne sont pas prodigues de démonstrations extérieures, ne désirant autre chose que la permission de servir Dieu et de sauver leurs âmes dans leur patrie nouvelle, mais ils n'en seront pas moins sensibles à l'intérêt que vous leur porterez, et vous verrez l'empressement avec lequel ils accourront à votre suite et l'avidité avec laquelle ils recueilleront vos paroles.

En attendant l'expression de notre reconnaissance pour l'intérêt que vous nous porterez, recevez aujourd'hui nos félicitations, et agréez l'hommage sincère de notre estime et de notre dévouement.

AU JOUR LE JOUR

La lutte électorale au Manitoba s'est terminée par le triomphe du cabinet Greenway. La nouvelle Chambre se compose de 25 députés ministériels, 14 conservateurs et 1 indépendant.

On assure, et nous en acceptons l'augure, que M. Greenway serait disposé à l'apaisement et que, advenant une décision adverse du Conseil privé d'Angleterre sur la question des écoles, il prendrait assez volontiers son parti de ce mécompte et ne ferait pas un trop grand effort pour empêcher les choses de rentrer dans leur état premier.

LES CANADIENS A PARIS

Le mariage de notre compatriote, M. William Cassil-Hodgson, de Montréal, avec Mlle Jobaud-Barral, sera célébré mercredi 10 août.

Les témoins de la fiancée seront : M. Poubelle, préfet de la Seine, et M. Hector Malot ; ceux du fiancé : M. Danis, ancien officier, et M. André Gautier.

Départs pour le Canada :

Mongolian, 28 juillet.

M. le vicomte de Seyssel, avec des domestiques pour sa ferme à *Whitehead*.

Mlle Lair, pour *Lotbinière* (P. Q.).

Partis sur le *Sardinian* du 4 août :

E. Nadeau, pour Québec.

Mme Gallimard et famille.

D^r Thuot.

ÉCHOS

La convention aux termes de laquelle les produits du Canada sont admis à Cuba, Porto-Rico et autres îles espagnoles aux mêmes conditions que les produits des Etats-Unis d'après le traité de réciprocité conclu par M. Blaine avec l'Espagne, expire le 30 juin.

Il y a là une question importante pour le Canada, et surtout pour les provinces maritimes.

Les exportations du Canada aux Antilles espagnoles, l'an dernier, ont atteint une valeur de \$ 1,280,212.

Les importations des Antilles espagnoles se sont élevées, en argent, à \$ 1,969,198, ce qui fait un total, entre le Canada et les Antilles, de \$ 3,249,410.

La Nouvelle-Ecosse est intéressée dans ce commerce dans une proportion de \$ 1,568,066.

Pour l'année 1890-91, le commerce d'exportation agricole en Angleterre a été de \$ 28,330,848 ; dans la même année, la somme de produits ca-

nadiens vendus aux Etats-Unis s'élevait à \$ 9,759,956.

La Compagnie du chemin de fer du Pacifique-Canadien a fondé une ville au terminus de son nouvel embranchement de la rivière Souris, dans la province du Manitoba. La nouvelle ville portera le nom de Pipestone.

Dix familles françaises et belges sont arrivées à Farnham, province de Québec, pour faire la culture de la betterave à sucre, sur la ferme de M. A. Mussy. Ces excellents cultivateurs sont enchantés du Canada ; ils doivent faire venir bon nombre de leurs parents et amis.

La culture de la betterave s'annonce bien. La forte chaleur de ces jours derniers et la pluie que nous avons eue, donnent beaucoup de vigueur à la levée des plantes.

La prime de \$ 0,50 (2 fr. 50) par tonne de betteraves livrée aux fabricants de sucre vient d'être renouvelée pour 1892.

Le parlement fédéral a voté un crédit de \$ 103,000, qui sera distribué à trois nouvelles lignes de steamers devant faire le service entre les provinces maritimes, les Indes occidentales et l'Amérique du Sud.

Le dernier rapport annuel de la Compagnie du Pacifique-Canadien indique que cette Compagnie a maintenant en exploitation une série d'embranchements, se raccordant à sa ligne principale d'une longueur totale de mille milles ; qu'elle transporte annuellement trois millions de passagers et plus d'un milliard de tonnes de fret. Le profit net, pendant cette dernière année, a été de \$ 3,345,000.

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'Argus de la Presse, qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.

Hector Malot (*ZYTE*, p. 70 et 323).

L'*Argus* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

L'*Argus* est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc., etc.

S'adresser au bureau de l'*Argus*, 155, rue Montmartre, Paris.

L'*Argus* lit 5,000 journaux par jour.

D'après un rapport officiel déposé devant la Chambre des Communes, à Ottawa, il y avait, en 1891, 14,009 milles de chemins de fer en opération, en augmentation de 753 milles pour l'année.

Le total du capital employé était de \$ 816,637,000.

Les subventions ou prêts fédéraux, provinciaux et municipaux promis aux chemins de fer terminés et en construction forment un total de \$ 192,470,000 ; le gouvernement fédéral y a contribué pour \$ 146,000,000 ; le gouvernement d'Ontario pour \$ 6,000,000 ; celui de la province de Québec pour \$ 14,000,000 ; les municipalités d'Ontario pour \$ 10,000,000 ; les municipalités de la province de Québec pour \$ 4,000,000.

Les terres concédées aux voies ferrées, terminées ou en construction, s'élèvent à 56,000,000 d'acres.

Chemin de fer de Québec et du lac Saint-Jean

AUX COLONS

Le gouvernement provincial offre en vente environ deux millions d'acres des plus belles terres à blé qui se puissent trouver dans la province de Québec

au prix de UN franc l'acre.

Ces terrains se trouvent à une distance de 10 heures seulement de Québec, par voie ferrée dans le territoire du

LAC SAINT-JEAN

Toutes ces terres sont faciles d'accès par bateau à vapeur sur le lac, et par les chemins du gouvernement à partir du terminus du chemin de fer à Roberval.

Le Gérant : MAURICE O'REILLY.

VERSAILLES. — IMPRIMERIE CERF ET C^{ie}, 59, RUE DUPLESSIS.

HOTEL

ST-PÉTERSBOURG

33-35, rue Caumartin, Paris

Dans la partie la plus centrale, près l'Opéra, les boulevards, la Madeleine, les Champs-Élysées. Installation de premier ordre. L'hôtel, complètement restauré, est sous la direction personnelle de M. PLAGGE, 160 chambres et salons particuliers, salle à manger de 250 couverts, restaurant, salon de dames, de lecture, fumoir. Bains, ascenseur.

PRIX MODÉRÉS

Chambres depuis 3 fr. Dîner 4 fr.

AUG. PLAGGE, Prop^r

BAR AMÉRICAIN

33-35, rue Caumartin

LE MEILLEUR BAR AMÉRICAIN DE PARIS

BOISSONS DE PREMIER CHOIX

VINS DE BORDEAUX

ET

EAUX-DE-VIE DE COGNAC

MAISON RECOMMANDÉE

MM. A. DE LUZE & FILS

88, quai des Chartrons

A BORDEAUX

Pour tous renseignements et prix-courants s'adresser directement à la Maison ou à MM.

A. CAHEN ET F. GUILLERME

Représentants de la Maison A. DE LUZE et Fils, 30, rue St-Jean, à Montréal.

LIGNE DOMINION



PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA

Vancouver (Québec et Montréal)	11 août.
Toronto	19 —
Sarnia	26 —
Labrador	1 ^{er} septembre.
Oregon	9 —
Vancouver	15 —
Toronto	23 —
Sarnia	30 —
Labrador	6 octobre.

Les bagages sont dirigés directement sur les steamers sans avoir besoin d'être visités par la douane anglaise.

PRIX DE PASSAGE DE PARIS

Première classe : 280 à 474 francs, suivant position de la cabine.

Deuxième classe : 210 francs.

Les steamers de cette Compagnie, qui sont les plus grands et les plus beaux qui se puissent voir, sont renommés pour leur confort et l'excellent aménagement qu'ils offrent aux passagers de toutes les classes.

Pour plus amples renseignements, fret, billets, etc., s'adresser à
R. H. GRAEFE, seul agent pour Paris, 9, rue Scribe, Paris

LIGNE ALLAN



PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS Entre la France et le Canada

SERVICE D'ÉTÉ

Numidian (Montréal et Québec)	11 août.
Nova Scotian (Halifax et St-Jean)	16 —
Parisian (Québec et Montréal)	18 —
Circassian	25 —
Assyrian (Halifax et St-Jean)	30 —
Mongolian (Québec et Montréal)	1 ^{er} septembre.
Sardinian	8 —
Carthaginian (St-Jean, Halifax et Montréal)	13 —
Numidian (Québec et Montréal)	15 —
Parisian	22 —
Caspian (St-Jean, Halifax et Baltimore)	27 —
Circassian (Québec et Montréal)	29 —
Mongolian	6 octobre.
Assyrian (St-Jean, Halifax et Montréal)	11 —
Sardinian (Québec et Montréal)	13 —
Numidian	20 —
Carthaginian (St-Jean et Halifax)	25 —
Parisian (Québec et Montréal)	27 —

La flotte de cette Compagnie est composée de trente-trois paquebots du plus fort tonnage dont le confort et la sécurité sont justement appréciés des voyageurs.

Sous spéciaux donnés aux passagers de troisième classe.

Prix de passage de Paris à Québec et Montréal, Halifax, Portland, ou Baltimore

Première classe : 345 à 480 fr., suivant position de la cabine. — Deuxième classe : 205 fr.

Pour Saint-Jean de Terre-Neuve.

Première cl. : 410 à 465 fr. — Deuxième cl. : 205 fr.

TARIFS SPECIAUX POUR LA TROISIEME CLASSE

MALLES POUR LE CANADA

Le Gouvernement canadien ayant renouvelé avec la Compagnie Allan le contrat pour le transport des Malles entre l'Angleterre et le Canada, le courrier sera expédié de nouveau à Halifax, Nouvelle-Ecosse, chaque semaine, par les paquebots de cette compagnie.

S'adresser pour tous renseignements à **PITT & SCOTT**, agents généraux pour le continent, 7, rue Scribe, Paris.

LIGNE BEAVER

de PARIS au CANADA

Via Liverpool directement

SERVICE D'ÉTÉ

Lake Winnipeg	13 août.
Lake Ontario	20 —
Lake Nepigon	27 —
Lake Huron	3 Septembre.
Lake Superior	10 —
Lake Winnipeg	17 —
Lake Ontario	24 —
Lake Nepigon	1 ^{er} octobre
Lake Huron	8 —
Lake Superior	15 —
Lake Winnipeg	22 —
Lake Ontario	29 —

PRIX DE PASSAGE

De PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL

1^{re} classe 315 et 335 fr. | 2^e classe 200 et 215 fr.

Arrangements spéciaux pour la 3^e classe (Emigrants)
Billets directs pour tous les points du Canada et des États-Unis

POUR PASSAGE, FRET ET EMIGRATION

S'adresser à

HERNU, PERON & C^{IE}

Agents d'émigration autorisés par le Gouvernement Français

A PARIS : 95, r. des Marais et 19, r. Auber
Au HAVRE : 4, place du Commerce.

Agents en France du Canadian Pacific Railway

Adresse télégraphique: **HENRICUS** PARIS / **HAVRE**

CONCESSIONS

GRATUITES

DE

TERRES AU CANADA

65 hectares au Manitoba
et dans les territoires du
Nord-Ouest

40 à 85 hectares
dans les autres provinces

AVIS AUX COLONS

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie anglaise.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désireraient se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire); ou à M. John Dyke, 15, Water Street, Liverpool, et à M. Hector Fabre, commissaire général du Canada, 10, rue de Rome, Paris.

CHEMIN DE FER

DU

Pacifique - Canadien

PROVINCE DE QUEBEC

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Ontario, Colombie anglaise

ROUTE DIRECTE ET RAPIDE

DE

L'Atlantique au Pacifique

SANS CHANGEMENT DE WAGON

BILLETS CIRCULAIRES

SPECIAUX

A L'USAGE DES TOURISTES

POUR TOUS LES POINTS DE

L'Ontario, des Grands-Lacs, du Manitoba, des territoires du Nord-Ouest, des Montagnes Rocheuses et de la Colombie anglaise.

Les wagons de cette compagnie sont renommés pour leur luxe et leur aménagement et ils offrent aux voyageurs le confort le plus parfait qui ait été encore réalisé. Des hôtels de premier ordre, dirigés par la Compagnie, se trouvent dans les principales gares. — Prix modérés.

La nouvelle route par le SAULT-SAINTE-MARIE est la plus courte et la plus pittoresque pour se rendre au Minnesota, au Dakota et au nord des États-Unis.

SERVICE REGULIER

DE

STEAMERS

De Première Classe

De Vancouver en Chine

et au Japon

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

S'adresser à

HERNU, PÉRON & C^{IE}

95, RUE DES MARAIS. — PARIS

et à

ARCHER BAKER

Agent général pour l'Europe

7, James street, LIVERPOOL

et

67 et 68, King William street, LONDRES